

## LIBRAIRIE

—DU—

## SACRE - CŒUR

Tapisseries !

Bordures !

Décorations de plafonds !

Nous venons de recevoir directement, des manufactures Américaines et Canadiennes, un magnifique assortiment de tapisseries, bordures et décorations, dessins des plus riches et des plus nouveaux, prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée !

L. A. CHOQUET &amp; FRÈRE,

Coin des rues Cascades et Mondor,

ST - HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

JOS. DALBEC,

SÉLIER

Rue Cascades

ST - HYACINTHE.

Spécialité : Harnais fins, attelages simples et doubles.

Réparation, sous le plus court délai. Ouvrage garanti et à des prix défiant toute compétition.

CONSTRUCTION

MAISON

De constructions en pierre, brique et bois

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournales, Fours, etc.

H. N. BERNIER

MAISON

Poser d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, oviers (Sinks) etc.

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

128, Rue Cascades

ST - HYACINTHE.

## Jos. Morin,

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'automne.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR A SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes.

## J. O. DION,

Comptable de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente, comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement auquel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, &amp; Globe Citizens, Hartford &amp; National.

Bureaux : No 9, Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

## Remèdes Sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens ! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissent, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir : vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. P. E. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentes

1484, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel-Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

## L'IMPOSTEUR

II

Ils n'étaient pas à la pastourelle que déjà elle causait avec confiance. Ils n'échangeaient point ces mots, toujours les mêmes, qui semblent faire partie de la contredanse, dialogue récité chaque hiver ; mais la causerie d'Hélène était originale, spirituelle, pleine d'élan et de gaieté ; pourtant son œil bleu se voila lorsqu'elle dit à Yves :

—J'ai perdu mon père et ma mère lorsque j'étais enfant, mon grand-père m'a élevée avec le concours de mes bonnes grand-tantes de Deauville, les tantes de ma mère.

Du bout de son éventail, elle indiquait très légèrement à son danseur deux vieilles demoiselles très petites, avec des figures souriantes, d'une ressemblance parfaite. Elles étaient vêtues de satin gris, avec une coquette coiffure en malines sur leurs cheveux poudrés. Toutes deux avaient autour du cou de petits colliers d'étoiles en diamant qui lançaient des éclairs au moindre mouvement.

Mes tantes sont parfaites, disait encore la jeune fille, si pleines d'indulgence pour toutes mes étourderies. Et quelle aménité dans leurs manières ! Quelle entente cordiale ! Je les ai surnommées les Echos, car tante Irène, la cadette, répète toujours ce que vient de dire ma tante Alix, l'aînée,

Les danses s'achevaient, et maintenant les domestiques à perruque poudrée dressaient pour le souper, des guéridons garnis de fleurs et de feuillage. On se mit à table.

Les cadences de l'orchestre jouant une lente barcarolle se perdaient au milieu du bruit de l'argenterie sur la fine porcelaine ; les sommeliers offraient les vins les plus rares, tandis que de table en table, passaient des mandarines en pyramides, des ananas sur des coupes et du loulou à toutes les essences.

Yves de Villepreux avait-il aidé au hasard ? Toujours est-il qu'il se trouvait assis près d'Hélène.

Il prenait plaisir à la regarder avec ses cheveux blonds et fins, gracieusement ondulés au-dessus de ses tempes. Pas une plus jolie et plus candide enfant ne pouvait exister sur la terre, pensait-il. Pour Hélène, il avait abandonné son air légèrement dédaigneux et hautain. Il se plaisait à être spirituel, à la captiver, et à broder de vives et piquantes variations la chronique mondaine.

Lord Elliott s'était levé :

—A la reine ! cria-t-il en tenant son verre.

Les vins des grands crus de la Grèce furent versés à flots dans les coupes de cristal et la fête s'acheva sur le plus enthousiaste des hurrahs.

Et tandis que le marquis de Villepreux, de retour à Athènes, allumait, dans son salon turc, ces cigarettes du Levant qui portent à la rêverie, tandis qu'il regardait monter lentement les spirales légères, semblant poursuivre, à travers leurs anneaux flottants, la forme de la jolie enfant au costume bien pâle, à l'œil pur, à l'âme limpide, les tantes d'Hélène discouraient sur les mérites du bel étranger. Elles venaient de poser sur la console de leur chambre leurs colliers en diamant et Mlle Alix de Deauville disait à sa sœur :

—Avez-vous remarqué comme le regard de ce marquis de Villepreux se posait avec admiration sur notre petite Hélène ? Il a pris feu, j'en suis sûre. C'est le coup de foudre.

Irène retira sa bague d'émeraude et répondit de sa voix tranquille :

—Le coup de foudre ! C'est évident. Du reste, ma sœur, c'est l'habitude française, et le marquis est un vrai Français, de prestance superbe, aimable et spirituel comme ceux du siècle dernier. C'est un gentilhomme accompli.

Mlle Alix eut un sourire approbatif.

—Vraiment accompli !... Avez-vous remarqué, ma sœur, son teint pâle, son front pensif, ses yeux profonds, sa bouche légèrement dédaigneuse. Mais comme il sait tempérer cette expression de hauteur par d'aimables sourires. Comme il est grand seigneur jusque dans ses moindres mouvements. Comme il a su conserver les traditions de ses ancêtres. Ah ! ma chère, la prudence nous enseigne qu'il ne faut pas négliger cette belle flamme qui, soudainement, vient de s'allumer dans le cœur de ce jeune étranger. Sa - vous qu'il serait un parti inespéré. Il a vingt-six ans, ce qui est le bel âge ; il est riche, ce qui est inappréciable ; il est parfaitement né, ce qui est d'un grand prix.

—Fort bien né, ajouta Mlle Irène, en écho, extrêmement riche. On dit que ses louis d'or sont aussi innombrables que les étoiles au firmament.

—Ah ! ma sœur, reprit Mlle Alix, préparons sagement l'avenir de notre nièce. Puisse-t-elle trouver un gentilhomme digne de ses aïeux. Nous, hélas ! nous n'avons pas été heureuses.